

PRÉSENTÉ PAR LE CENTRE D'ARTISTES AUTOGÉRÉ
THIS TOWN IS SMALL



20 FÉVRIER - 10 AVRIL
2022 • EPEKWITK / Î.-P.-É.

WWW.THISTOWNISSMALL.COM

RADIEUSES SALLES RURALES

une série événementielle, 2022

À propos

Fondé en 2010, this town is small est un centre d'artistes autogéré de l'Île-du-Prince-Édouard qui soutient les pratiques artistiques contemporaines en proposant des expositions, des résidences d'artistes, des ateliers, des conférences et plus encore. En tant qu'organisme sans espace de galerie, this town is small s'appuie sur un solide réseau de partenariat pour offrir aux artistes des activités de développement professionnel et tisser des liens avec le public.

Le projet *Radieuses salles rurales* a été conçu par this town is small pour répondre au besoin d'améliorer l'offre artistique contemporaine dans les zones rurales. Dans sa première itération, *Radieuses salles rurales* a permis à 18 artistes et cinéastes de se produire dans 7 lieux communautaires de l'Île entre le 20 février et le 10 avril 2022.

Reconnaissance territoriale

Nous rendons hommage aux propriétaires et gardiens traditionnels des terres sur lesquelles this town is small se trouve et exerce ses activités. Epekwitk fait partie de Mi'kma'ki, territoire ancestral non cédé des Mi'kmaq, couvert par des traités de paix et d'amitié. Nous sommes conscients des promesses non tenues de ces traités, des effets de la colonisation qui persiste et de l'importance de reconnaître, de comprendre et de dénoncer notre participation au colonialisme en tant qu'individus, communautés et organisations. Nous nous efforcerons d'honorer les traités relatifs à ce territoire tout en nous engageant dans la lutte pour la décolonisation. Nous sommes tous visés par les traités.

Nous sommes reconnaissants de vivre et de travailler sur cette terre et reconnaissons la souveraineté territoriale et culturelle passée, présente et future des Mi'kmaq d'Epekwitnewaq.

Calendrier des événements

- 20 FÉVRIER** ISLAND COWBOY de Raphaël Sandler à la salle communautaire Plough the Waves, Wood Islands
- 26 FÉVRIER** SCINTILLATE: AN ASTRONOMICAL ANIMATION WORKSHOP de Rachel Thornton à la salle communautaire de Milton
- 5-6 MARS** SHIPWRIGHT de Vernon Corney et Patrick Jeffrey au centre communautaire Riverview, Clyde River
- 12 MARS** STRENGTH OF CHARACTER de Millefiore Clarkes, Robin Gessy Gislain Shumbusho, Shane Pendergast et Susan Rodgers au Kings Playhouse, Georgetown
- 18 MARS** THE WATER LOVER de Patrick Allaby à la salle communautaire de Bonshaw
- 15-20 MARS** THE WOODSMAN de Becka Viau à la salle communautaire de Breadalbane
- 20-27 MARS** FABRIC STORIES de Donnalee Downe à la salle communautaire de Breadalbane, la salle communautaire de Milton et à la Banque des fermiers de Rustico
- 20 MARS** EARLY SPRING de Alana Morouney à la salle communautaire de Breadalbane
- 20 MARS** THE ROOT WASHER de Carina Phillips à la salle communautaire de Breadalbane
- 25-26 MARS** CIRCUS OF THE FAILURZ de Megan Stewart et Brian Riley à la salle communautaire de Milton
- 2-10 AVRIL** CREPUSCULAR RHYTHMS de Lou Sheppard, artiste en résidence au Kings Playhouse, Georgetown
- EN TOURNÉE** L'EMPRIER JAM, FÉVRIER 1969 de Rémi Belliveau et Jason LeBlanc

Publié en 2022 par this town is small inc.

Contenu © this town is small inc. et les auteurs.

Cette publication a été rendue possible grâce au soutien financier du Conseil des arts du Canada, du gouvernement du Canada et du Plan d'action pour la culture d'Innovation Î.-P.-É.



innovationpei

this town is small inc.
centre d'artistes autogéré
PO Box 1232
Charlottetown, Î.-P.-É.
C1A 7M8

www.thistownissmall.com

ISBN: 978-1-7782237-1-6

this town is small
prince edward island's artist run centre



la salle communautaire de Bonshaw
Image: Faraaz Hussain

Table des matières

Avant-propos

Jordan Beaulieu

De retour au bercaïl : le rôle des salles rurales dans les communautés insulaires

Chelsea Perry

Radieuses salles rurales : un carnet de route imparfait

Jane Affleck

Notices biographiques des artistes

Remerciements



GATHER BY THE RIVER
1867 150 Years 2017
BONSHAW HALL

Avant-propos

Radieuses salles rurales est un nouveau projet de this town is small, développé en 2021 pour répondre au besoin d'améliorer l'offre artistique dans les régions rurales de l'Île-du-Prince-Édouard (en fait, dans toutes les régions en dehors de la capitale Charlottetown). Tandis que les lieux d'exposition se font rares et sont éloignés les uns des autres sur l'Île, on y trouve un réseau de plus de 100 salles communautaires, gérées, dans la plupart des cas, par de petites équipes de bénévoles dévoués. Ces salles jouent un rôle essentiel dans leurs communautés en tant que lieux de rassemblement et d'entraide et en offrant des programmes de soutien, en particulier pour les jeunes et les personnes âgées. *Radieuses salles rurales* a été inspiré par les intervenants communautaires qui, depuis des générations, font de leurs salles des pôles d'activités créatrices, en passant par des savoir-faire comme le tricot, la danse en ligne, la confection de courtpointes, la narration d'histoires, la fabrication de tapis crochetés, la vannerie, le jardinage, le perlage, la cuisine, etc.

Cette première édition de *Radieuses salles rurales* a été une occasion concrète et touchante de vraiment entrer en contact avec des artistes ruraux de l'Î.-P.-É. et de la région atlantique. Plusieurs participants se sont inspirés de leur cadre de vie et des façons dont il façonne leur travail d'artistes, d'agriculteurs, de parents, etc. Bien que l'Île soit surtout réputée pour ce qu'elle offre en tant que destination de vacances, elle se distingue aussi par son terroir et sa vie locale, et c'est pourquoi *Radieuses salles rurales* s'est déroulé hors saison. Les œuvres proposées au cours de cette édition nous ont permis de réfléchir à la complexité de vivre à longueur d'année en milieu rural à





Rachel Thornton, SCINTILLATE: AN ASTRONOMICAL ANIMATION WORKSHOP
Images: Greg Ellison

l'Île-du-Prince-Édouard ; une occasion de célébrer cette complexité et de sympathiser avec ceux qui y sont exposés. Ce catalogue tente de documenter et de traduire, dans la mesure du possible, la perspicacité et la créativité de ces œuvres, ainsi que la mobilisation que leur présentation a su générer.

Nous sommes extrêmement reconnaissants au comité directeur de *Radieuses salles rurales* : Tarin Dehod, Evan Furness, Phil Homburg, Reequal Smith et Haley Zavo. Merci de la sensibilité et de l'inventivité dont vous avez su faire preuve dans la conception de cette première itération. *Radieuses salles rurales* n'aurait pas été possible sans le travail passionné et enthousiaste de l'équipe de this town is small, la coordinatrice aux communications Alexandra O'Sullivan et la directrice générale Lisa Theriault, qui a imaginé, mis en œuvre et mené à bien le projet. Merci pour tout ce beau travail, Lisa !

Nous tenons également à témoigner notre gratitude à Shari MacDonald et l'Association of Rural Community Halls (ARCH PEI), Willow Bell, Josiah Corney et toute la famille Corney, Ghislaine Cormier, Lenny Gallant, Bill Glen, Becca Griffin, Jill Harris, Monica Lacey, Phil Mercier, Irene Novaczek, Norah Pendergast, Byron Petrie, Julia Purcell, Noella Richard et le Musée acadien de l'Î.-P.-É., Arnold Smith, Tomoyo Suzuki, Becka Viau, Pan Wendt, Haley Zavo et tout le personnel du Kings Playhouse. Merci à FilmPEI pour son soutien inestimable et au Conseil des arts du Canada, au gouvernement du Canada, au Plan d'action pour la culture d'Innovation Î.-P.-É. et au gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard pour leur soutien financier qui a permis à ce projet de voir le jour.

En terminant, nous saluons les artistes qui, par leur talent, ont donné vie à cette édition de *Radieuses salles rurales*. Merci également aux personnes qui ont contribué au présent catalogue et à toutes celles qui ont assisté aux événements proposés cette année un peu partout à l'Île-du-Prince-Édouard. Et surtout, merci à toutes les personnes qui consacrent temps et effort à promouvoir les nombreuses salles communautaires de l'Île. this town is small et sa communauté artistique vous est redevable, et nous sommes très enthousiastes à l'idée de réitérer ce projet dans les années à venir.

Jordan Beaulieu
coordonnatrice de projet, *Radieuses salles rurales*

De retour au bercail : le rôle des salles rurales dans les communautés insulaires

Chelsea Perry

Pour de nombreux habitants de l'Île, comme moi, les salles communautaires sont en toile de fond de nos souvenirs d'enfance. Elles nous rappellent nos doigts tout collants dans les cours d'art après l'école. Elles nous rappellent les collectes de fonds, les partys de cuisine, les pieds qui battent la mesure et les rires partagés. Elles nous rappellent aussi les réceptions funéraires, lorsque les familles s'étreignent, pleurent et mangent des sandwiches en triangles ; le jour des élections, où nous faisons la queue devant les portes du centre communautaire local, prêts à voter ; la chaleur, le repos et le réconfort que nous y trouvons lorsqu'une tempête hivernale provoque une panne d'électricité.

Ce sentiment de réconfort résonne chez les membres des salles communautaires de l'Île entière. Bien que l'utilisation de ces salles ait changé au fil du temps, celles-ci partagent toujours un même objectif : *tisser des liens*.

En effet, tisser des liens est la clé d'une vie communautaire saine et dynamique. Julia Purcell est artiste et membre du conseil de la municipalité rurale de Clyde River. Elle accueille et organise des événements au centre communautaire Riverview de Clyde River. Le bénévolat permet aux résidents de longue date et aux nouveaux venus dans la région de se divertir et de donner en retour, observe-t-elle.

« Il y a beaucoup de nouvelles personnes, ce qui est vraiment bien. Il y a





également un noyau de résidents qui sont là depuis toujours – un plus petit pourcentage de la population. Nous habitons ici depuis 30 ans. La seule façon de vraiment faire partie d'une communauté est de s'impliquer, d'entreprendre des projets et d'essayer de faire bouger les choses. »

En 1973, le Clyde River Women's Institute est devenu propriétaire du centre Riverview, qu'il a dirigé pendant 47 ans, jusqu'à ce qu'il soit confié à la municipalité en 2020. Les soirées de thé, les fêtes des fraises et les réunions de famille ne sont que quelques-uns des événements que la salle a accueillis au fil des ans. Maintenant que les restrictions liées à la pandémie commencent à s'assouplir, Purcell espère que plus de membres de la communauté profiteront de l'espace.

« [Le Women's Institute] a laissé la salle en très bon état. Tout a été magnifiquement rénové et repeint, à l'intérieur comme à l'extérieur. Les jardins sont bien entretenus. Et la cuisine regorge de vaisselle et d'argenterie. Elle ne demande qu'à être utilisée. »

Purcell a de grandes ambitions pour Riverview, mais un projet figure en tête de ses priorités, comme elle l'explique : « J'aimerais avoir une petite scène – une petite scène portable. J'ai étudié le théâtre à l'université. J'adore le jeu et le théâtre, et j'espère que ça plaît à d'autres aussi. »

L'Association of Rural Community Halls (ARCH PEI) offre une voix unifiée aux salles communautaires de l'Île et fournit des possibilités culturelles et financières à ses membres. « Tout repose sur le bénévolat. Cela donne l'occasion à la communauté de se rassembler pour organiser et mettre sur pied des projets, déclare Shari MacDonald, directrice de ARCH PEI. Les salles communautaires sont souvent dirigées par des gens bien occupés, c'est pourquoi l'apport de ARCH PEI peut être utile. » Mme MacDonald est également la présidente de la salle communautaire de Milton, située à l'angle des chemins Rustico et New Glasgow. Construite en 1870, la salle avait à l'origine pour fonction de faciliter diverses activités, comme apprendre à baratter le beurre ou collecter des fonds pour une nouvelle église.

Pour Haley Zavo, revenir au Kings Playhouse à titre de directrice générale en 2015 a été comme un retour au berceau. Ayant grandi à Georgetown, Zavo a pris part à plusieurs pièces de théâtre communautaire au Playhouse. Ce lieu et sa communauté ont façonné son enfance : « Comme jeunes, on avait la chance de vivre une expérience au sein d'une communauté élargie. C'est un véritable cadeau. Et je pense que c'était le cas dans la plupart des salles communautaires. »

Construit en 1887, le bâtiment original du Playhouse a été un lieu de divertissement pour les résidents comme les visiteurs pendant 96 ans, avant d'être complètement détruit par les flammes lors d'une tempête de neige en 1983. Rapidement reconstruit par la communauté, le Playhouse est aujourd'hui un carrefour artistique, communautaire et culturel. « Ce qui incite les gens à revenir à la salle, c'est son caractère accueillant. J'aime le fait que les enfants tirent leurs bottes dans l'entrée lorsqu'ils viennent avec l'école. C'est un bel exemple de ce qu'un centre communautaire peut représenter pour les gens – un espace confortable où ils se sentent à leur place. »

Récemment diplômée du programme de journalisme et communications du Holland College, Chelsea Perry a grandi à Richmond, à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle habite actuellement à Toronto avec son conjoint et une chatte très bavarde nommée Susan.



Millefiore Clarkes, Robin Gessly Gislain Shumbusho, Shane Pendergast et Susan Rodgers, *STRENGTH OF CHARACTER*
Images: Greg Ellison



Alana Morouney, *EARLY SPRING*
Image: Faraz Hussain

Radieuses salles rurales : un carnet de route imparfait

Jane Affleck

La perspective d'aller voir de l'art – et des gens – après avoir passé beaucoup de temps en isolement m'a aidée à surmonter bien des jours sombres de l'hiver. *Radieuses salles rurales* a en effet constitué une occasion très appréciée de renouer avec la communauté artistique et de célébrer la nouvelle approche de diffusion de *this town is small*, sans espace d'exposition permanent. Quelques thèmes communs se sont dégagés des événements auxquels j'ai assisté. Parmi ceux-ci figure celui du travail manuel et artisanal. Plusieurs des événements et œuvres proposés traitaient également des notions de soin et de communauté, sans doute en raison des lieux de présentation. Faire les choses à la main demande du temps et des efforts, pour les agriculteurs comme pour les artistes. Dans les communautés, on se soucie de ses amis, de ses voisins et des étrangers (prenons l'exemple du début de la pandémie, où des groupes d'entraide se sont mobilisés pour apporter leur soutien). L'appartenance est inhérente à la communauté. Trop souvent, cependant, les communautés sont également source d'exclusion, comme le laissent entendre certains projets et événements suggérant que la « communauté de l'Île » bénéficierait d'une plus grande diversité de membres humains et plus qu'humains.

20 février, salle communautaire Plough the Waves, Wood Islands

Le film *Island Cowboy*, réalisé en 2021 par Raphaël Sandler, rend hommage à son oncle Stan Sandler, un apiculteur de la région de Murray River. On y apprend d'emblée que l'apiculture est un travail manuel intense : le déplace-





(ci-dessus) Becca Viau, *THE WOODSMAN*
(ci-dessous) Carina Phillips, *THE ROOT WASHER*
Images: Faraaz Hussain

ment des ruches (imaginez le murmure des abeilles), le traitement des rayons de miel (le parfum !), le remplissage des pots (l'écoulement de l'or liquide). Stan et ses apiculteurs « cow-boys » constituent ici la communauté évidente, mais les abeilles aussi forment une communauté servant leur reine et fournissant un « service écosystémique » aux producteurs de bleuets. Un conflit divise cependant Stan et les cultivateurs, notamment en raison des règles provinciales laxistes concernant l'importation d'abeilles provenant de régions susceptibles d'abriter des parasites. Le film soulève des questions sur l'économie à courte vue et la durabilité à long terme, rappelant que tous les êtres sont apparentés et se développent sur la base de la réciprocité.

5 mars, centre communautaire Riverview, Clyde River

En entrant dans l'exposition *Shipwright*, conçue par Vernon Corney et son petit-fils Patrick Jeffrey en collaboration avec Benton Hartley et Joey Weale, nous avons été accueillis par le plus grand modèle réduit réalisé par Corney, le Charles E. Lefurgey, figé en plein milieu d'un océan peint en vert foncé – une pièce impressionnante qui remplirait une baignoire. Selon sa femme¹, Corney mettrait « deux à trois hivers » pour construire un navire. Et à bien y regarder, on comprend pourquoi : les composantes sont presque toutes faites à la main. Mon conjoint, un marin, s'est émerveillé devant les détails de l'œuvre : « Les enfléchures sont nouées à la main ! Et pour les caps de mouton, il a percé de petits trous le long d'un goujon² ! »

Dans une autre salle, deux jeunes hommes s'activent devant une scène improvisée. Le bruit de vagues et de mouettes met leur dialogue en contexte : une journée comme les autres sur le chantier naval, vers 1850. Des répliques comme « Je pourrais tailler des chevilles toute la journée ! » déclenchent un rire, mais leur travail physique est plus fascinant (je pourrais les regarder tailler des

1 J'ai oublié de lui demander son nom – mes excuses !

2 Les enfléchures désignent des échelons de corde que les marins utilisent pour monter au haut des mâts. Les caps de mouton sont des disques en bois utilisés pour fixer les cordes dans le gréement. Voir « Wooden Model Ship Deadeye », *Cast Your Anchor Hobby*, <https://www.castyouranchorhobby.com/category/deadeyes> (consulté le 15 avril 2022).



Alana Morouney, EARLY SPRING
Photos: Faraaz Hussain



chevilles toute la journée !). Comme les modèles réduits de Corney, les navires étaient autrefois entièrement construits à la main. Les constructeurs devaient percer des trous à l'aide d'un outil de forage manuel plus long que leur jambe, et affûter sa mèche en forme de tire-bouchon.

12 mars, Kings Playhouse, Georgetown

Les courts-métrages documentaires présentés dans le cadre de la soirée de projection *Strength of Character* abordaient tous à leur manière la notion de communauté, et la discussion animée par Millefiore Clarkes qui s'en est suivie a porté sur le souci de l'autre, les réalisateurs débattant de la question éthique liée au fait de « raconter l'histoire d'autrui ». Dans *Grandmothers* de Clarkes, les grand-mères de l'artiste, Betty, Aggie et Patricia, partagent la sagesse qu'elles ont acquises au cours de leurs vies ponctuées de peines et de joie, leurs anecdotes étant accompagnées de scènes conçues par la chorégraphe de la région Reequal Smith, qui, à travers la danse, explore sa place dans la filiation matrilinéaire. Le film de Rogers met en scène Chad Matthews, auteur-compositeur-interprète et imitateur de Stompin' Tom Connors, ravissant son auditoire qui partage une

même admiration pour la légende disparue. Le film de Shumbusho propose un portrait de l'artiste rap Vince the Messenger, figure marquante de la communauté artistique qui s'est constituée à Charlottetown autour de cet important genre musical. Le film de Pendergast, *The Strange Universe of Shannon Charles Clow*, invite les spectateur-riche-s à plonger dans un monde imaginaire que Clow appelle « Bluebird Island », d'après la chanson de Hank Snow. Dans un style « science-fiction bluegrass » de son propre cru, Clow peint d'incroyables scènes de forêt peuplées de dinosaures et d'êtres humains, niant la solitude inhérente à la création artistique.

20 mars, salle communautaire de Breadalbane

À notre arrivée, mon ami et moi avons aperçu une petite foule rassemblée dans un champ et un cerf-volant qui s'envolait. À l'extérieur de la salle communautaire se trouvait la station de coupe de bois de Becka Viau pour *The Woodsman*. L'artiste était absente, peut-être se reposait-elle les épaules. À l'intérieur, la cuisine attenante à la salle communautaire avait été transformée en salle de cinéma pour la projection du film *The Root Washer*, de Carina Phillips, qui



(Ci-dessus) Donnalee Downe, *FABRIC STORIES*
(Ci-dessous) Becka Viau, causerie *THE WOODSMAN*
Images: Faraaz Hussain

présente une machine fabriquée à la main dans les années 1980 pour l'ancien propriétaire de la ferme appartenant à Phillips. La bande son et les images sont fascinantes et hypnotiques : à travers les lattes constituant l'appareil cylindrique qui tourne sur lui-même émane une lumière générant des motifs sur la neige, tandis que les craquements et les grincements du bois et du métal créent une ambiance sonore arythmique. S'entretenant avec nous, Phillips en a profité pour exprimer ses idées sur le déclin de l'agriculture intergénérationnelle et l'évolution des pratiques agricoles. Son film suscite en outre des réflexions sur les racines ancestrales et sur la façon dont les récits de la colonisation de l'Î.-P.-É./Epekwitk mettent le plus souvent l'accent sur le « établissement » des Européens blancs, en occultant le côté moralement « sale » de l'histoire : le colonialisme et l'appropriation de terres micmaques non cédées.

Une multitude de cerfs-volants constituant l'œuvre *Early Spring* d'Alana Morouney flotte dans les airs à l'intérieur de la salle. Leurs couleurs gaies sont reproduites dans ses pièces de satin tissées à la main par l'artiste. Il en fallait de la dextérité pour coudre les bords des cerfs-volants et y appliquer les fleurs. Les propriétés tactiles des matériaux sont également une dimension importante de *Fabric Stories* de Donnalee Downe, qui propose des vêtements choisis aux côtés de photographies de famille et de dessins de motifs. Deux femmes écoutent Downe alors qu'elle examine la robe d'époque de couleur crème qu'elles ont apportée, remarquant son tissu dense, son col en dentelle cousu à la main et ses coutures fines³. Bien que jaunie, la robe a de quoi faire honte à la « mode express » d'aujourd'hui.

L'installation de Rémi Belliveau et Jason LeBlanc consiste en un magnétophone des années 1960 qui joue du folk rock. Je m'assois et j'écoute, mais le brouhaha des conversations assourdit la musique, alors je prends un livret que je lirai plus

3 D'après la description et la photographie figurant sur le site Web ici en référence, la robe pourrait avoir été fabriquée en bengaline, une toile de coton au tissage serré qui était à la mode à la fin des années 1880. « Bengaline », *Vintage Fashion Guild*, <https://vintagefashionguild.org/fabric-resource/bengaline> (consulté le 3 avril 2022).

tard. Il contient des lettres datées de 1969 écrites en chiac⁴ par les auteurs-compositeurs-interprètes acadiens Jean DuLarge et Miller White. Dans le cadre d'une rencontre virtuelle avec les artistes, Rémi Belliveau a expliqué que Jason LeBlanc et lui s'étaient glissés dans la peau des personnages fictifs (DuLarge et White, respectivement) pour enregistrer des reprises de chansons de Donat Lacroix, dont « Viens voir l'Acadie », qui est devenu un hymne acadien. C'est là d'une manifestation de ce projet évolutif à multiples facettes que Belliveau entend continuer à explorer pour repousser les limites de l'industrie musicale à prédominance masculine en affirmant la présence de musiciens trans, femmes et hommes.

Une quinzaine de visiteurs assistent à la présentation de l'artiste Becka Viau. *The Woodsman* traite clairement de travail manuel, mais comme l'explique Viau, l'œuvre remet également en question la fiction du capitalisme entourant l'individualisme. En échange de son bois fendu, les gens lui ont offert des objets tels qu'un jouet en forme de lézard, du levain et une croustille (le seul objet refusé). Le troc, dit-elle, est un procédé « tellement plus riche » que l'échange monétaire, car les parties ont la responsabilité d'être justes et d'entretenir de bonnes relations. Son discours et les hochements de tête de l'assistance masquée sont encourageants – les défis continus de la pandémie ont été amplifiés par des manifestations, durant l'hiver, menées par des personnes qui semblent accorder plus d'importance à l'argent et à la liberté individuelle qu'au bien-être collectif. Le travail de Becka Viau rappelle une fois de plus l'importance de la réciprocité.

25 et 26 mars, salle communautaire de Milton

Le mauvais temps m'a empêché de participer à la première journée de l'atelier de performance de Megan Stewart et Brian Riley, Circus of the Failurz, et j'ai hésité à me joindre à la deuxième journée (qu'est-ce que j'ai manqué ? Aurai-je l'air stupide ?). Finalement, avoir l'air stupide s'est avéré faire partie du jeu : la musique entraînante et l'ambiance générale de lâcher-prise m'ont encouragée à chorégraphier, danser et célébrer (ou du moins accepter) mes nombreux échecs

⁴ Le chiac/la chiaque est un dialecte du français parlé par les Acadiens, principalement dans le sud-est du Nouveau-Brunswick.

dans un costume de « monstre d'échec » (N.D.T. Une référence au titre anglais Circus of the Failurz). Cela a été une expérience de renforcement communautaire à part entière, et j'étais bien déçue qu'elle se termine au moment d'enlever ma perruque.

9 avril, Kings Playhouse, Georgetown

Le projet de Lou Sheppard a consisté en une présentation de l'artiste et en un atelier. Dans un premier temps, Sheppard a emmené deux groupes de participants à l'extérieur pour leur faire découvrir le paysage sonore local. Puis, à l'intérieur, il nous a demandé de donner une forme visuelle à ces sons à l'aide du matériel de dessin fourni, en précisant que ces exercices de « notation⁵ » faisaient partie de son processus de création. Je l'ai interrogé sur la vidéo projetée au-dessus de nos têtes. Son titre, *Send Them All to Sable Island*, que l'on peut traduire en français par « Envoyez-les tous à l'Île de Sable », fait référence à un commentaire d'un ancien maire d'Halifax pendant la crise du sida des années 1980. Cette idée de mettre en quarantaine une population jugée « indésirable » n'est pas sans rappeler la discrimination à l'encontre des Asiatiques durant la première vague de la pandémie. Plus généralement, la pièce évoque les limites de la communauté – non seulement la question de savoir qui en fait partie ou non, mais aussi qui a assez confiance en soi pour ne pas en faire partie. Sheppard fait allusion à un sous-texte utopique : Et s'il existait un endroit où la communauté LGBTQIA2S+ (ou toute autre personne opprimée) pouvait vivre sans discrimination, répudiation ou violence ?

J'attends déjà avec impatience une prochaine édition de *Radieuses salles rurales* en 2023, où l'on pourrait accueillir une diversité encore plus grande. Bien que le processus de sélection de toute exposition dépende de ceux qui posent leur candidature, les organisateurs pourraient réfléchir à la manière de faire en sorte que l'appel de projets ait une portée plus large. Si le transport vers les régions rurales constitue un obstacle pour certains (artistes ou publics), comment remédier à ce problème ? Mais aussi, comment, tous ensemble, pouvons-nous

⁵ Sheppard utilise le mot scoring, qui signifie « notation » en français, pour décrire le dessin comme un moyen de revoir les sons, telle une sorte de notation musicale.

faire de l'Île-du-Prince-Édouard/Epekwitk une « communauté insulaire » plus diversifiée, plus sécuritaire et plus forte ?

Jane Affleck vit dans la région rurale d'Epekwitk (Île-du-Prince-Édouard). Écrivaine, éducatrice et artiste, elle a publié des articles dans diverses revues, dont *Visual Arts News*, *feral feminisms*, *Mindful*, *Taproot*, *Montréal Serai*, *C Magazine* et *The Side View*.





Patrick Allaby, *THE WATER LOVER*
Images: Faraaz Hussain



Artistes

PATRICK ALLABY est un auteur de romans graphiques qui vit à Sackville, au Nouveau-Brunswick, dans le district de Sikniht de Mi'kma'ki. Il s'intéresse particulièrement aux thèmes de la maladie et du capitalisme, ainsi qu'à leurs points de rencontre. Ses livres *Martin Peters* et *The Water Lover* ont été publiés par Conundrum Press en 2019 et 2021. Tous deux portent sur le fait de vivre avec le diabète. Depuis 2016, Allaby réalise et présente des diaporamas dessinés à la main. Il s'est produit notamment dans le Canada atlantique et dans la région de Kitchener. Allaby est titulaire d'une maîtrise en arts visuels de l'Université de Waterloo (2019).

RÉMI BELLIVEAU and JASON LEBLANC créent des films et de la musique ensemble depuis leur adolescence à Memramcook (où les résidents se font appeler des Cookers), au Nouveau-Brunswick. Tous les deux diplômés de l'Université de Moncton, Belliveau en arts visuels (2011) et LeBlanc en génie (2014), ils ont formé le groupe art-rock Les Jeunes d'Asteure en 2012, dont l'album *Paradis, possiblement* est sorti en 2016. Belliveau poursuit une carrière d'artiste visuel depuis une dizaine d'années et a été finaliste pour le prix Sobey pour les arts en 2021 (région de l'Atlantique), tandis que LeBlanc mène une carrière musicale solo depuis 2016, avec son alter ego Menoncle Jason. Auteur de deux albums (*Dans son prime*, sorti en 2016, et *La*

grosse piastre, sorti en 2019), il a été récompensé de nombreux prix et mentions.

VERNON CORNEY est un artisan de l'île qui travaille le métal, la peinture et le bois, entre autres. Il était autrefois marin sur un navire de la marine qui circulait sur la côte atlantique du Canada. Lorsqu'il s'est installé sur terre ferme pour élever sa famille, il a continué à vivre sa passion pour la mer en construisant des modèles réduits de bateaux. Il poursuit cette tradition depuis plus de cinquante ans. Les navires qu'il a construits font maintenant partie de collections privées partout au Canada, et on peut voir ses blasons à la Légion de Kingston. Vernon est un fervent adepte de la radio CB et il a continué à faire de la moto jusqu'à 80 ans. Il vit dans les bois de New Dominion avec sa femme Geraldine et leur Jack Russell nommé Piper.

MILLEFIORE CLARKES est une cinéaste et monteuse primée, originaire de la plus petite province du Canada, l'Île-du-Prince-Édouard. Ses films ont été diffusés à l'échelle nationale et présentés dans des festivals internationaux. Elle a réalisé quatre documentaires pour l'Office national du film du Canada.

DONNALEE DOWNE est une artiste multidisciplinaire. Sa pratique consiste à retrouver les traces d'habitudes, de gens et d'activités en explorant la mémoire évolutive à travers une



Megan Stewart et Brian Riley, *CIRCUS OF THE FAILURZ*
Photos: Faraaz Hussain



approche axée sur la recherche, la documentation futile et les procédés d'archivage. Donnalee Downe a obtenu une maîtrise en arts visuels de la Cardiff School of Art and Design (Pays de Galles) en 2012. Ses œuvres font partie des collections du Centre des arts de la confédération et de la Banque d'œuvres d'art de l'Île-du-Prince-Édouard.

PATRICK JEFFREY est un homme de théâtre de Long Creek, à l'Île-du-Prince-Édouard. Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, il a joué avec diverses compagnies, dont l'Atlantic Repertory Company (Saint John), Répercussion Théâtre (Montréal) et Confederation Players (Charlottetown). Il a tenu le rôle d'un rat, d'un roi, d'un amoureux, d'un combattant, d'une sœur, d'un dentiste, d'un prospecteur, d'un fantôme, d'un robot, d'un politicien, d'un conspirateur, d'un chat mort, d'un marionnettiste et, maintenant, d'un charpentier de marine.

ALANA MOROUNEY (elle/iel) est une artiste textile et sculpteure de Sackville, au Nouveau-Brunswick. Elle travaille avec des matériaux qui supposent un apport manuel, tout en incorporant des mécanismes simples dans ses sculptures interactives qui produisent des effets des plus étonnants. Elle a donné des ateliers et des conférences d'artiste dans le cadre de l'événement A Handmade Assembly et du projet *Maker Maker* de la Owens Art Gallery. Elle a été la

lauréate néo-brunswickoise du 1er prix BMO en 2021.

SHANE PENDERGAST est un cinéaste et musicien de Tracadie Cross, à l'Île-du-Prince-Édouard. Il a sorti deux albums de musique folklorique originale. Ses documentaires ont été présentés dans des festivals tels que le Lunenburg Doc Festival, le Rhode Island International Film Festival et le FIN Atlantic International Film Festival.

CARINA PHILLIPS est une artiste et une mère qui vit et travaille dans une région rurale de l'Île-du-Prince-Édouard. Sa démarche artistique actuelle est fondée sur la création et l'entretien de relations réciproques avec la nature. En tant qu'artiste responsable vivant et travaillant en étroite collaboration avec la terre, elle privilégie l'utilisation de matériaux biodégradables. Parmi les disciplines qu'elle explore, sans toutefois s'y limiter, figurent l'art textile, la sculpture, l'installation et la performance. Son processus créatif repose surtout sur les pratiques qu'elle a le privilège d'exercer dans le cadre de ses tâches secondaires quotidiennes, comme l'agriculture et la fleuristerie. Sa vie inspire ses travaux récents, qui abordent les thèmes de l'agriculture et de l'art floral.

BRIAN RILEY est un artiste multidisciplinaire basé à Maqapskekejk/Wolfville, en Nou-

velle-Écosse, dont l'art s'épanouit dans la communauté. Il crée des installations et des environnements sonores pour la danse et le théâtre. En 2012 et 2013, il a collaboré avec le Bread & Puppet Theatre et en tire encore des bénéfices. Parmi ses récents « échecs », il est resté pris avec sa voiture dans un banc de neige, il a envoyé ses enfants à l'école sans leurs mitaines et il a fait dans son pantalon alors qu'il avait la grippe.

SUSAN RODGERS est une auteure et cinéaste de l'Île-du-Prince-Édouard. Sa première série de romans, une série angoissante intitulée *Drifters*, a conquis le cœur et l'imagination des amateurs de littérature contemporaine du monde entier. Son long métrage, *Still The Water*, a été présenté en première mondiale à FIN 2020.

RAPHAËL SANDLER (il) est un artiste basé à Montréal, diplômé du programme de production cinématographique de l'Université Concordia en 2018. Dans son travail de réalisateur, surtout non fictionnel et expérimental, il fait souvent intervenir des membres de sa famille, des amis et des images trouvées. Sandler puise ce matériel dans des archives familiales, des archives d'entreprise et YouTube. Il est l'un des fondateurs du Neighbourhood Film Festival, qui se tient à Montréal et à Philadelphie. Il a également animé les 177 épisodes d'une émission de télévision en direct appelée *BPTV*, qu'on ne reverra plus jamais.

LOU SHEPPARD est un artiste interdisciplinaire qui explore l'art sonore, la performance et l'installation. Son travail pose un regard queer sur les mécanismes de production de sens et sur la manière dont ces mécanismes construisent et dictent notre corps et notre environnement. Sa recherche prend souvent la forme de notations graphiques, de scénarios et de partitions qui sont ensuite interprétés en collaboration avec d'autres artistes et dans des rassemblements communautaires. Lou a été sélectionné pour le prix Sobey pour les arts en 2018, 2020 et 2021, et a reçu le Emerging Atlantic Artist Award en 2017. Il est un Blanc qui vit sur le territoire traditionnel et non cédé des Mi'kmaq de Mi'kma'ki/Nouvelle-Écosse.

ROBIN GESSY GISLAIN SHUMBUSHO est un photographe et un cinéaste en herbe. Il est actuellement le directeur artistique du studio de création multidisciplinaire ZeroResistance Studios, où il a dirigé avec succès de multiples projets et expositions. Shumbusho est fasciné par la beauté des gens qui, comme lui, ont une grande énergie créative. Il cherche à créer une plateforme/un espace qui permettra de mettre en commun raison d'être, Dieu et la beauté des gens en racontant des histoires au moyen d'images fixes et en mouvement.

MEGAN STEWART est directrice de théâtre, productrice, interprète et dramaturge, ainsi que

directrice artistique de The River Clyde Pageant. Elle vit et travaille à Epekwitk, en territoire mi'kmaq. Parmi ses récents « échecs », elle a oublié de sortir le recyclage, failli à remettre ses rapports de subvention à temps et retrouvé des cheveux dans les plats qu'elle avait préparés.

RACHEL THORNTON est une artiste et commissaire d'expositions qui vit à Sackville (N.-B.), dans le district de Siksikt du grand territoire des Mi'kma'ki. Dans sa pratique, Rachel explore les liens entre le corps, l'astronomie et la cosmologie mythologique à travers des publications, des vidéos et des projets en ligne.

BECKA VIAU détient une maîtrise en arts visuels. Artiste blanche cisgenre qui s'identifie comme queer, elle est originaire d'Epekwitk, territoire non cédé des Mi'kmaq connu au Canada sous le nom d'Île-du-Prince-Édouard. Sa pratique artistique s'intéresse particulièrement aux questions relatives aux institutions, aux réseaux sociaux et à la diffusion du pouvoir, de l'art et de la culture.



Rémi Belliveau et Jason LeBlanc, *L'EMPREMIER JAM, FÉVRIER 1969*
Image: Greg Ellison

Artistes :

Patrick Allaby
 Rémi Belliveau et Jason LeBlanc
 Vernon Corney et Patrick Jeffrey
 Millefiore Clarkes
 Donnalee Downe
 Alana Morouney
 Shane Pendergast
 Carina Phillips
 Brian Riley et Megan Stewart
 Susan Rodgers
 Raphaël Sandler
 Lou Sheppard
 Robin Gessy Gislain Shumbusho
 Rachel Thornton
 Becca Viau

Contributrices :

Jane Affleck
 Chelsea Perry

Photographes :

Greg Ellison
 Faraaz Hussain

Éditeur :

Phil Homburg

Concepteur graphique :

Jordan Beaulieu

Comité de direction :

Evan Furness
 Phil Homburg
 Tarin Dehod
 Reequal Smith
 Haley Zavo

Personnel :

Jordan Beaulieu
 Alexandra O'Sullivan
 Lisa Theriault

Comité d'administration :

Donnalee Downe
 Evan Furness
 Phil Homburg
 Max Knechtel
 Rosanna Kressin
 Meg Preston
 Brooks Roche

Traductrice :

Nathalie de Blois

Lieux de présentation :

Salle communautaire de Bonshaw
 Salle communautaire de Breadalbane
 Banque des fermiers de Rustico
 Kings Playhouse (Georgetown)
 Salle communautaire de Milton
 Centre communautaire Plough the Waves
 Centre (Wood Islands)
 Centre communautaire Riverview (Clyde River)

Remerciements :

ARCH PEI, Willow Bell, Josiah Corney et la famille Corney, Ghislaine Cormier, Lenny Gallant, Bill Glen, Becca Griffin, Jill Harris, Monica Lacey, Phil Mercier, Irene Novaczek, Norah Pendergast, Byron Petrie, Julia Purcell, Noella Richard et le Musée acadien de l'Î.-P.-É., Arnold Smith, Tomoyo Suzuki, Becca Viau, Pan Wendt, Haley Zavo et le personnel de Kings Playhouse.

Merci à nos partenaires et subventionneurs : FilmPEI, le Conseil des arts du Canada, le gouvernement du Canada, le Plan d'action pour la culture d'Innovation Î.-P.-É. et le gouvernement de l'Î.-P.-É.



Fondé en 2010, **THIS TOWN IS SMALL** est un centre d'artistes autogéré de l'Île-du-Prince-Édouard qui soutient les pratiques artistiques contemporaines en proposant des expositions, des résidences d'artistes, des ateliers, des conférences et plus encore. En tant qu'organisme sans espace de galerie, this town is small s'appuie sur un solide réseau de partenariat pour offrir aux artistes des activités de développement professionnel et tisser des liens avec le public.

Le projet **RADIEUSES SALLES RURALES** a été conçu par this town is small pour répondre au besoin d'améliorer l'offre artistique contemporaine dans les zones rurales. Dans sa première itération, *Radieuses salles rurales* a permis à 18 artistes et cinéastes de se produire dans 7 lieux communautaires de l'Île entre le 20 février et le 10 avril 2022.



www.thistownissmall.com

ISBN 978-1-77822-371-6



9 781778 223716